

Kit de scansion latine

I. Pourquoi scander ?

- 1) Parce que la poésie latine, c'est beau. Le vers latin ne se caractérise pas par un nombre exact de syllabes ou une rime finale : ce qui fait la régularité du rythme, c'est avant tout la **métrique**, c'est-à-dire un schéma d'alternance entre syllabes brèves et longues qui, malgré des variations, est essentiellement répétitif. Cela est particulièrement vrai pour l'hexamètre et le pentamètre dactylique, des mètres grecs adoptés par les poètes latins. Ne restez pas sourds à la musicalité des vers latins : scandez !
- 2) Corollaire : scander permet d'enrichir un **commentaire littéraire** de remarques pertinentes sur la métrique. Les syllabes longues d'un vers spondaïque lui confèrent un rythme plus lent et une allure plus solennelle ou grave, parfois de manière parodique ; les syllabes brèves d'un vers dactylique lui donnent plus de vivacité. Quant aux coupes, elles peuvent révéler des symétries, des irrégularités ou mettre en avant un terme plus saillant au milieu du vers.
- 3) Et même si la traduction est tout ce qui vous intéresse, scander un vers peut se révéler fort utile à la **compréhension** du texte. Exemple canonique : on scande pour savoir si un *-a* final est long (ablatif singulier) ou bref (nominatif singulier ou neutre pluriel).

II. Hexamètre et pentamètre dactyliques

La base nécessaire et suffisante consiste à savoir scander les vers dactyliques. L'**hexamètre dactylique** est par excellence le mètre épique. On le trouve notamment dans les **épopées** d'Ennius, **Virgile**, Valerius Flaccus, **Stace**, **Lucain**, Silius Italicus ; dans les **poèmes didactiques** de Virgile et **Lucrèce** ; dans les **satires** d'Horace, Perse et Juvénal ; dans les **Métamorphoses** d'Ovide.

Il comporte cinq dactyles (– UU), dont les quatre premiers admettent une substitution par un spondaïque (– –) ; le sixième et dernier pied est un spondaïque ou un trochée (– U). La coupe principale est penthémimère (au milieu du 3^e pied, notée ici ||) et sépare deux mots ; le mot qui suit (ou précède) cette coupe se trouve souvent mis en exergue.

– $\frac{UU}{1}$ | – $\frac{UU}{2}$ | – || $\frac{UU}{3}$ | – $\frac{UU}{4}$ | – UU | – $\frac{U}{6}$

Le **pentamètre dactylique** se trouve uniquement en alternance avec l'hexamètre dactylique, en tant que **2^e vers d'un distique élégiaque**. On trouve ces distiques notamment chez **Catulle**, **Tibulle**, **Propertius**, **Ovide** (sauf *Métamorphoses*).

Comme son nom ne l'indique pas, le pentamètre comporte six pieds : la coupe, au milieu du vers, sépare deux moitiés composée chacune de deux dactyles suivis d'un pied catalectique composé d'une seule syllabe. Les deux premiers dactyles admettent une substitution par un spondaïque.

– $\frac{UU}{1}$ | – $\frac{UU}{2}$ | – || – UU | – UU | $\frac{U}{6}$

III. Scandons !

- 1) Bien repérer à quel type de mètre on est confronté. S'il s'agit des *Épodes* d'Horace ou d'une comédie de Plaute, il est plus avisé de renoncer.
- 2) Pratiquer les éventuelles **élisions** : la voyelle finale d'un mot (ainsi que les terminaisons en voyelle + *-m*), devant la voyelle initiale du mot suivant (y compris si elle est précédée de *h-*), n'est pas prononcée.
- 3) **Scander les derniers pieds** (5 et 6 pour l'hexamètre, 3-4-5-6 pour le pentamètre), en pilotage automatique.
- 4) Noter les voyelles longues et brèves qui sont clairement identifiables.
 - a. **Les diphtongues (*ae, au, eu, oe*) sont toujours longues.**
 - b. Les **voyelles suivies de deux consonnes** ou plus, y compris à la jointure entre deux mots, sont généralement **longues**.
 - c. Les **voyelles suivies immédiatement d'une autre voyelle** dans un mot sont généralement **brèves** (attention, le *i/j* et le *u/v* peuvent être des consonnes).
 - d. En cas de panne, consulter son ***Précis de grammaire, paragraphes 600 à 615***. Il contient de précieuses précisions sur les exceptions notables et les quantités des terminaisons verbales ou nominales.
 - e. Enfin (et même si on n'a pas sa grammaire), le **Gaffiot** contient un certain nombre d'indications sur la quantité des voyelles dans les radicaux.
- 5) Compléter pour les voyelles restantes, ce qui exige un minimum de calcul et de déduction. À la fin, la coupe principale doit passer entre deux mots.

IV. Travaux pratiques

- Stace, *Achilléide*, I, 878 (épopée, donc hexamètre) :

Illius intactae cecidere a pectore uestes.

On élide, on scande les deux derniers pieds :

Illius intactae cecider(e) a | pēctōrē | uēstēs

On note comme longues les voyelles suivies de deux consonnes et la diphtongue – le second *-i-* de *illius* n'est pas forcément bref (cf. grammaire, 601, exceptions) :

Īllius īntāctāe cecider(e) a | pēctōrē | uēstēs

C'est encore légèrement insuffisant. Mais d'après le Gaffiot, le *ce-* de *cecidi* est bref, qu'il s'agisse du parfait de *cado* ou de *caedo*. D'où :

Īllīus | īntā|ctāe || cēcī|dēr(e) ā | pēctōrē | uēstēs.

Il s'agissait donc bien du verbe *cado* « tomber » (parfait *cēcīdi*), et non du verbe *caedo* « abattre » (parfait *cēcīdī*).

- Ovide, *L'art d'aimer*, II, 572 (distiques élégiaques) :

Plena uerecundi culpa pudoris erat.

Il s'agit du pentamètre (s'il n'y a pas de retrait typographique, la longueur relative moyenne des vers aide, et les grandes unités sémantiques commencent généralement par l'hexamètre). On scande donc facilement les quatre derniers pieds :

Plena uerecun|dī || cūlpā pū|dōrīs ě|rat.

Et avec le *-u-* long devant double consonne, cela donne :

Plēnā uē|rēcūn|dī || cūlpā pū|dōrīs ě|rat.

Les *-a* étant brefs, on a donc du nominatif, avec *culpa* sujet et *plena* attribut construit avec le génitif : « La faute était pleine de pudeur respectueuse » (et non « Elle était pleine d'un péché de pudeur respectueuse », comme cela aurait pu se comprendre si *culpa* avait été à l'ablatif).